

# La petite lettre

---

52

## Etiquette

Apparence discriminante.  
Illusion descriptive.  
L 'identité n 'affranchit pas,  
Elle pétrifie.

Alain LEGRAND

## Tous reliés

Au grand jardin de l'humanité, reliés par un fil invisible, émanent autour de moi mille parfums singuliers nourrissant mon âme avide de communiquer. Les évènements aux facettes contrastées me parlent d'amour et chaque prénom susurre en mon être une douce et unique mélodie : Quelle richesse humaine, la Vie !

Nicole REIGNIER

# *Rien ne revient !*

Surtout rester embusqué, ne pas se dévoiler.  
Ce serait dommage d'avoir été si loin, si bien.  
Rester l'inconnu, celui qui a vu.  
Ne pas tenter de retour.  
Pas de détours sans voutours  
Alors...  
Alors passer la porte qui flotte.  
Puisque Rien ne revient, Tout est devant.  
Si justement !

RubiLuce

Sur les franges  
la lumière déchiffre une à une  
chaque scolopendre  
A l'écart de la sente  
le sous-bois dissimule  
des lueurs d'ombre  
et la fougère initie le questionnement

Sur le lac  
à l'avvers de chaque vague  
brûlent des poussières d'énigme  
que la mouette enlève d'un battu d'aile

Dans les combes de l'âme  
s'installe le bief d'une mélancolie  
qui s'attarde et que n'apaiseront  
ni l'ossuaire exondé des galets blancs  
ni l'indifférence de la falaise

Meillerie - le sentier des bacounis

Marcel MAILLET

# Mon enfant

J'ai susurré aux ailes du vent,  
Que je voulais un bel enfant,  
Et le vent m'a répondu,  
Sauras-tu faire, sauras-tu faire ?

Sauras-tu comme moi le porter ?  
Dans les vastes plaines du monde,  
Guider sa course vagabonde,  
Être souffle, sans t'imposer.

Je ne sais si je saurai faire,  
Je serai brise pour lui plaire,  
Ouragan pour le protéger,  
Foehn pour le réchauffer.

Seras-tu, alizé amical ?  
Riche de force animale,  
Prête parfois à le gronder,  
Vif éclair pour l'alerter.

Je ne sais si je saurai faire,  
Brise matinale je me ferai,  
Une caresse pour l'effleurer,  
A l'oreiller, onde pour l'éveiller.

Je saurai comme toi mugir,  
Quand il faudra le prémunir,  
Et l'instant d'après zéphir,  
Quand volèteront ses rires.

Et lorsque la bise pulsera,  
Je lui ouvrirai mes bras,  
L'enveloppant sans l'enfermer,  
Le réchauffant sans le brûler.

Je ne sais si je saurai faire,  
Tu t'enfuiras dans la stratosphère,  
Moi, je le porterai sur la terre,  
L'été et dans la rigueur de l'hiver.

Je ne sais si je saurai faire,  
Mais il sera vent de ma chair,  
Je lui donnerai tout mon souffle,  
Pour que mon cœur l'emmitoufle.

Claire BALLANFAT

## *De toutes les couleurs...*

Il laisse passer l'orage,  
L'espoir toujours de mise ;  
Empreint d'un esprit sage,  
Très vite son ciel s'irise...

Il voit la vie en rose  
Avant qu'elle ne se fane ;  
Puis rouge quand il explose  
Si on lui cherche chicane...

Quand il passe à l'orange  
Pressé d'être arrivé,  
Dit merci à son ange  
Du pire être sauvé...

Du jaune il a rêvé  
Un maillot enfilier ;  
Au rond-point l'a enlevé  
Maillot n'est pas gilet...

Décide de s'mettre au vert,  
Le bruit d'la ville le soûle,  
Tout comme le dernier verre  
Lorsqu'une larme coule...

On lui prédit le ciel...  
Il n'y voit que du bleu...  
Il serait éternel,  
Éviterait le feu...

De ses yeux bleu foncé  
Il lance des éclairs ;  
Suffit de l'caresser...  
Ça apaise sa colère...

Oh ! Il prend des couleurs...  
Un coup d'rouge, un bout d'bleu  
Lui évitent la pâleur  
Et d'être cafardeux...

L'arc-en-ciel qu'il trouve beau,  
Ça le rend très heureux...  
Il oublie les bobos...  
Et aussi qu'il est vieux...

Jean-Claude PICHEREAU

## *Tour de robe*

Etrange morceau de tissu,  
Une robe,  
Enlace mon corps de femme,  
Dessine mes courbes au gré de ses mouvements,  
Petite robe,  
Suscite d'improbables envies et désirs,  
Rapproche des corps inconnus,  
Cette robe,  
Fait naître des étincelles dans les yeux virils  
Qui caressent subtilement l'étoffe d'un seul regard,  
Ma robe,  
Concupiscence consentie,  
Virevolte, découvre ma peau,  
Sans robe,  
Froissée sous tes doigts, glisse sur mes hanches,  
Portée dans tes bras, posée sur le bout de mon pied

Elle disparaît discrètement à la porte de la chambre,  
Une robe,  
Initiatrice d'amour,  
Le tissu voile et dévoile par instant  
L'instant délicat de la liberté  
Une robe simple,  
Dansant même quand le vent se tait  
Changeant rapidement les ombres du présent  
Glissant indolente pour imaginer un autre temps  
Une robe fraîche  
Fraîche comme l'est le soir qui arrive  
Appelant la nuit et ses désirs  
Fraîche comme le matin qui s'en va  
Baigné de souvenirs  
Une robe,  
Un bout de tissu entrouvert,  
Pour susciter l'imaginaire,  
Une robe,  
Peu importe la couleur ou la matière  
Patchwork de souvenirs exquis,  
Ma robe,  
Habillement mon corps de langueur,  
Sous tes yeux attendris  
Dans tes gestes aguerris, tu découvres une épaule  
Ma robe,  
Accrochée aux herbes folles au bord du chemin,  
Aux branches d'un arbre pour sécher de la pluie,  
Cette robe,  
Imaginaire et si réelle,  
Apaisée contre ton cœur,  
Impertinente, mes cuisses contre ton ventre  
Audacieuse, relevée au creux de mes reins  
Ta robe,  
Celle que tu préfères,  
Muse des nuits éternelles des nuits torrides sans lendemains,  
Notre robe ...

SHINJI / LJB

Extrait de « Fragments d'éternité »

# *Hommage spécial à un chanteur. Idir*

De son prénom « Toujours vivant » cet Homme hors norme  
Est parti, trahi par ses poumons laissant sa valise en France  
Cet homme m'a ému aux larmes il y a plus de trente ans  
Et vous parler de lui c'est revivre des moments puissants  
Chanteur de la chanson il aimait de notre langue, la forme  
Il a vanté ses parents et sa mère, y joignant toutes mamans  
Fils de berger et mère bercée de poésie, assumant la défense  
De sa minorité, le peuple berbère, sa Kabylie de naissance.  
Discret ce baladin est devenu le flambeau de cette minorité  
Il en vantait son originalité, sa vérité contrariée, malmenée.

En France il découvrit le discernement, les couleurs, les races  
De cette Nation laïque dont il vantait les qualités, trace vivace.  
Il fustigea le pouvoir militaire et les écoles orientées vers Moscou  
Le communisme, vision unitaire et sectaire qui ne laissait de place  
A la mixité, originalité, tendances, expressions venues de partout.

Avec ses chansons dosées, ciselées, reprises dans 77 pays  
Il a donné à son enfance une direction vers une vie aboutie  
« Pourquoi cette pluie », ce désastre militaire, enfants sacrifiés  
Une politique trustée par d'insatiables voraces enracinés  
Qui étouffent encore cette jeunesse sans avenir, se plier  
Il démontre dans cette candeur d'enfant, cet avenir, un désir

Il relate aussi toutes ses émotions, une simplicité, sagesse  
Il refusa avec l'abandon des minorités, sa Kabylie natale  
Berbères spoliés d'existence, de leurs traditions ancestrales.

Reconnu du Monde entier il a su garder les pieds sur terre.  
La Gloire n'était pas sa destinée, il rêvait de rires et liesses  
A la place de ces prisons, ces disparus, cette inutile misère.  
Adieu Cher IDIR, ton nom l'a écrit tu seras « encore vivant », frère.  
Tu as en toi, un autre grand écrivain, Khadra le scribe populaire.

Gérard MOQUET

# *Alzheimer. nous ne l'oublions pas...*

J' préfère oublier quand j'y pense,  
Que de penser, que lui oublie.  
Ses souvenirs sont en balade,  
Sa mémoire a pris des vacances.  
La faute à qui ? A pas de chance.  
Parfois si dure, pourquoi la vie  
N'est pas juste une rigolade ?  
Elle est cruelle, pour peu qu'on pense  
Qu'hier encore avant l'errance,  
Rien ni personne, autour de lui  
N'aurait pu rester seul en rade.  
Il était là, comme assurance.  
Puis vint le jour où la romance  
Vient s'écrouler autour de lui.  
Et commence la dégringolade,  
Premier oubli... Ça recommence.

Alzheimer entre dans la danse  
Sans que personne ne l'y convie,  
Jette au hasard son accolade,  
Ou bien choisit sur ordonnance.  
En est changée notre existence,  
Sont bouleversées bien des vies.  
N'oublions pas tous ces malades,  
Notre soutien est d'importance.  
Et puisqu' hier est en partance,  
Soyons présents et qu'aujourd'hui,  
D'être là leur soit agréable,  
Pour que demain l'on recommence...

Pour toi c'sine, pour lui, pour vous...

yAK



# Mer d'Oman

Ce matin, Libellules et papillons bordent mon chemin en haut de la cliff  
A ses pieds, la mer d'Oman ourle le sable blond d'une blanche écume généreuse  
Quelques baigneurs matinaux bravent les vagues  
La nuit a déversé sa pluie  
L'aurore a emporté les nuages  
De larges feuilles brillantes tachent le ciel de vert  
Les palmes surplombent la mer sur leurs longs cous annelés d'argent.  
Les boutiques encore fermées cachent leurs étals colorés

Louise de SAMOIS

Ils sont venus au jour prédit par le prophète,  
Dans leur gangue de l'enfance.  
Les soleils matinaux dévissaient les serrures ;  
Personne ne les avait vu passer.  
Aussitôt qu'un homme rebondissait sur la route,  
Tout un buisson se mettait en marche  
Pour cacher leur départ.  
A chaque pont s'allumait un feu derrière les mains.  
Le second soir,  
Une averse d'étoiles s'abattit sur les tentes :  
On brisa les complots.  
Au lendemain, quand l'aube secoua ses poches,  
Les visages avaient perdu leurs lanières  
Et il fallut partir.

Extrait de « Brancardiers de l'aube » de René Guy CADOU  
Proposé par Jean-Paul CLÉRET

# Le masque

Ignore-t-on son savoir-faire,  
En notre beau pays de France ?  
Il fut de fer, de carnaval ou de douleur.  
Il fut de joie, il fut de peine, il fut de peur.  
Il fut de mort et d'arlequin et de théâtre.  
Il fut de cuir, papier mâché, de bois, de plâtre.  
Il fut de guerre, il fut de catch ou de brigand.  
Il fut de chat            une grimace            extravagant,  
Il fut à gaz à            oxygène ou            de soudure.  
Il fut ce que l'on            voit de plus            sur une armure.  
Il fut ce qu'il fut et le reste... Aux postillons,  
Il fut manquant, bien plus présent aux cotillons.  
Il est pour tous, ce que            l'on sait : indispensable !  
Il est fait main, de vieux            draps blancs, il est lavable.  
Il est d'urgence au médical ! Sur le tarmac,  
Il est rentable : il coûte aussi cher que du crack.  
Il est notable : inutile en son abstinence,  
Il est probable : obligatoire en abondance.  
Il est commandé par millions,  
Et par dizaine de millions,  
Ignore-t-on son savoir faire  
En notre beau pays de France ?

Daniel MARTINEZ

xii

Un nuage, une fée,  
Un sourire, un trésor,  
La liberté aimée,  
Les amours ne sont d'or  
Que dans les rêves. Dors...

LJB

Extrait de « L'écrivain »